

LE TAUREAU BLEU



Illustration : Pascale Lalys

Les contes sont comme des graines. Semés, ils volent au vent et viennent prendre racine dans une terre propice à les accueillir. Il en est ainsi du conte du taureau bleu où de nombreuses versions ont fleuri sur le massif forestier de Paimpont. Afin de ne pas perdre la trace de ces vieilles semences, les spécialistes des contes ont établi une classification internationale. Il s'agit de la classification Aarne-Thompson-Uther. Comme les titres des contes changent d'un pays à l'autre, chaque type de conte a reçu un numéro. Le taureau bleu relève du conte-type n°511A, Il est donné ici dans son intégralité, avec son prolongement, n°510B. Voici une version à ma façon où se mêlent tradition bretonne et celle norvégienne de *Kari, la jeune fille à la robe de bois*, ou *Kari au costume de bois*.

511A

Il était une fois, au cœur de la Bretagne, en forêt de Brocéliande, une petite fille qui s'appelait Lucie. Elle vivait dans une ferme avec son père, entre Mauron et Saint-Léry. Elle avait sept ans, lorsque sa mère les quitta. On lui disait qu'elle était partie au ciel. Mais Lucie, elle, voyait entre ses larmes, un tas de terre dans le cimetière,

Le conte du « Taureau bleu » a déjà été publié sous une forme différente dans Souche n°9 en 2005. Nous vous proposons une nouvelle version avec deux chutes différentes. C'est la poésie des contes que de pouvoir être modifiés à l'infini par la seule volonté des conteurs.

surmonté d'une croix. Elle pleurait, car elle comprenait qu'elle ne reverrait plus jamais sa mère. Le père était effondré ; il se retrouvait seul à faire face aux soucis de la ferme et à veiller sur la petite. Un homme ne peut pas supporter la solitude, il lui faut une présence, c'est comme ça. Il finit alors par se remarier avec la plus maline. Celle-ci avait bien compris comment s'y prendre : *Si j'apprivoise la petite, j'ai le père !*

Quand la nouvelle épouse vint dans la place, il se révéla qu'elle ne brillait, ni par son courage, ni par sa tendresse. Elle s'était bien gardée aussi de révéler qu'elle avait une fille. Mis devant le fait accompli, il fallut bien accepter. À partir de ce moment-là, Lucie devint le souffre-douleur de la maisonnée. Travaux domestiques ou soins des bêtes, rien ne lui était épargné. Tandis que sa demi-sœur passait son temps à se curer le nez. Pauvre Lucie !

La soupe n'était pas prête ?

Le lait n'était pas écrémé ?

Le pain n'était pas cuit ?

C'était toujours la faute de Lucie.

Le père se doutait bien de la situation, mais il était si fatigué après une journée de travaux aux champs. Il n'avait pas le courage d'élever la

voix pour prendre la défense de sa fille. Et puis, ils étaient nouvellement mariés.

Un jour, il fut décidé que Lucie n'avait plus sa place dans la maison. Elle devait désormais dormir dans l'étable. Heureusement, elle avait le réconfort d'un magnifique taureau. Un taureau très fort et âgé, qui parlait à l'enfant. Elle seule le comprenait. Ce n'était pas un animal ordinaire, voyez-vous, c'était un taureau... bleu. Oui, vous avez bien entendu, il était bleu. Bleu comme la mer aux larges des côtes bretonnes. De ce bleu que l'on nomme *glazik*. Il avait des pouvoirs magiques. Lorsque la fatigue et la faim lui serraient la gorge, lui faisaient venir les larmes aux yeux, Lucie se réfugiait à l'étable. Le taureau lui murmurait doucement tout en séchant de son haleine ses larmes : *Ne pleure pas Lucie, regarde plutôt dans mon oreille.*

Et la petite se hissait sur la pointe des pieds et découvrait, au creux de sa douce oreille une tartine de bain beurré. Oui, il y avait toujours une tartine de pain beurré. Du beurre salé, bien sûr ! Lucie dévorait le pain, remerciait le taureau bleu, lui caressait son échine soyeuse, passait ses bras autour de son cou et s'endormait.

La marâtre et sa fille étaient jalouses d'autant plus qu'elles avaient beau affamer Lucie, celle-ci conservait sa mine gracieuse. Mais elles finirent par découvrir le merveilleux secret du taureau nourricier.

Or, un jour, tandis que Lucie lavait le linge dans le ruisseau, derrière la ferme, elle entendit sa marâtre qui se plaignait à son père : *Depuis quelque temps, je me sens prise d'une étrange langueur. Je suis tellement fatiguée, je me sens dépérir. Nul besoin de consulter un médecin, de toute manière, nous n'en avons pas les moyens. Il suffirait simplement de sacrifier le taureau. La vue de son sang répandu, j'en suis convaincue, me ferait recouvrer la santé.*

Affolée, en larmes, terrifiée parce qu'elle venait d'entendre, Lucie lâcha le linge. On allait tuer le taureau bleu, son seul ami. Il fallait faire quelque chose. Elle se faufila dans l'étable en prenant grand soin de n'être point vue. Le taureau bleu était là, placide, couché sur la paille mêlée d'ajoncs et de fougères. Il ruminait paisiblement. - *Taureau bleu ! Mon taureau bleu !* s'écria la petite fille. *On veut te tuer !* Celui-ci ne parut pas étonné.

- *Ne pleure pas, dit-il à Lucie, je m'y attendais. Je sais depuis longtemps qu'elle nous déteste. Crois-moi, je ne vais pas me laisser sacrifier, du moins pas comme ça et ni pour elle. Va finir ce que tu as commencé et nous partirons ensuite. Ne t'inquiète pas.*

La petite fille revint à son linge, mais ce fut sans entrain qu'elle reprit son travail. Enfin, elle acheva ce qu'elle avait commencé. Elle rassembla son troupeau, mena les vaches aux champs, dans le grand pré, en bordure du Doueff. Là, elle fit sortir le taureau bleu par un chemin creux, abandonnant les vaches qui broutaient déjà allègrement.

Mais où aller ? Vers Mauron ? Ce n'était pas possible, on les retrouverait tout de suite. Vers Gaël ? Lucie ne connaissait pas le chemin. Quant à Saint-Malon c'était bien trop loin. Il ne restait plus que la forêt, au sud. Mais Lucie avait grande peur de la forêt, on racontait tant de choses sur cette forêt de Brocéliande, bois des enchantements.

- *Ne t'inquiète pas, dit le taureau bleu. Allons vers la forêt et je te protégerai.*

Ils traversèrent discrètement Concoret, puis les villages de Haligan, Sous la Haie et arrivèrent en un lieu où se dresse encore aujourd'hui un énorme rocher, près d'un ermitage abandonné. Là, le taureau s'arrêta et dit :

- *Ton père doit nous chercher maintenant. Il va falloir traverser la forêt de nuit. Demain, tu essaieras de trouver une ferme où l'on t'accueillera. Moi, je resterai dans le bois. Mais attention, traverser Brocéliande la nuit est une épreuve difficile. Les plus étranges enchantements se réveillent et se révèlent.*

Lucie grimpa sur le dos de son ami, se coucha sur son encolure et entra dans la forêt, bercée par le pas régulier du grand animal.

- *Lucie, dis-moi ce que tu vois de là-haut ?*

- *Je vois une forêt avec plein de petites lumières qui brillent !*

- *Ce bois, nous allons le traverser. Les feuilles des arbres sont en cuivre, elles reflètent le soleil qui est en train de se coucher. Surtout n'y touche pas, car si l'une d'elles venait à tomber, un malheur pourrait nous arriver.*

Lucie écouta d'abord le vent qui faisait résonner le métal, puis quand il se mit à souffler un peu plus fort, elle s'empressa de recueillir dans la poche de son tablier une feuille de cuivre.

Heureusement, ils sortirent sans encombre du bosquet.

Ils continuèrent leur route à travers les landes de Lambrun. Ils arrivèrent à la Fontaine de Barenton et s'arrêtèrent pour boire son eau. Lucie avait repris sa place sur le dos du taureau.

- *Lucie, dis-moi ce que tu vois de là-haut ?*
- *Je vois un bois rempli d'étoiles !*
- *Ce bois, nous allons le traverser. Les feuilles des arbres sont en argent, car la lune s'est levée dedans. Surtout n'y touche pas, car si l'une d'elles venait à tomber, un malheur pourrait nous arriver.*

Ils traversèrent le bois, Lucie était émerveillée.

- *Oooh, comme c'est beau !* Les feuilles dansaient autour d'elle comme des milliers de petits miroirs argentés et Lucie tendit la main pour recueillir, juste une petite feuille d'argent.

Aussitôt la terre se mit à trembler, les pierres s'entrechoquaient et des dizaines, des centaines, des milliers d'insectes velus, pattus et griffus surgirent de tous côtés.

- *Descends Lucie !*

Le taureau bleu martelait la terre de ses sabots, les bestioles grouillaient de partout, grimpaient le long de ses jarrets, s'accrochaient à ses flancs, le piquaient jusqu'au sang. Il se frottait contre les troncs pour les faire tomber, il se roulait à terre pour les écraser. Terrifiée, Lucie se terrait derrière un rocher. Les carapaces craquaient, les pattes s'agitaient, les mandibules convulsaient... Enfin le dernier insecte fut réduit en bouillie, le taureau bleu s'écroula, épuisé.

Lucie se précipita.

- *Oh mon pauvre taureau, tu es blessé !*
- *Ce n'est rien Lucie. Regarde dans mon oreille, il y a ce qu'il faut pour me soigner.*

Dans son oreille, Lucie trouva un petit pot rempli de pommade. Elle l'appliqua sur les blessures du taureau, qui se refermèrent aussitôt. Elle trouva aussi, vous savez quoi ? Une bonne tartine de pain beurré.

- *Continuons notre route Lucie.*

Ils repartirent, la lune était déjà haute dans le ciel. Ils dépassèrent Pertuis-Nanti, les maisons de Roc Fermu, toutes closes et silencieuses.

- *Lucie, dis-moi ce que tu vois de là-haut ?*
- *Je vois un bois avec une grande lumière dorée !*
- *Ce bois, nous allons le traverser. Les feuilles des arbres sont en or, le soleil dort au creux de cette vallée, c'est pour ça qu'elles brillent si fort. Surtout*

n'y touche pas, car si l'une d'elles venait à tomber, un malheur pourrait nous arriver.

Sous les éclats froids de la lune, ils virent le sentier qui menait au bois, là où le soleil semblait s'être couché. Ils entrèrent dans le bois doré. Le taureau bleu avançait lentement. Lucie se serrait contre lui, retenait son souffle. Des milliers de petits éclats d'or illuminaient tout sur leur passage. En sortant du bois, Lucie voulut voir encore une fois la lumière dorée et emporter une feuille. Au même instant, le vent se mit à souffler, les arbres commencèrent à s'agiter, les feuilles d'or à s'envoler.

- *Vite, Lucie, va te mettre à l'abri !*

Alors, la terre se souleva dans un bruit de tonnerre et quatre lions rouges, avec des grandes dents, surgirent de ses entrailles. Ils foncèrent sur le taureau en rugissant toutes griffes devant. Au dernier moment, le taureau bondit sur le côté pour les éviter. Deux lions se percutèrent et roulèrent assommés à terre. Le taureau se tourna vers le troisième, lui planta ses cornes comme deux épées entre les oreilles. Fou de rage, le dernier s'élança. Il le mordait, le griffait, le déchirait. Ils luttèrent ainsi le reste de la nuit. Lorsque le dernier lion s'effondra à ses côtés, le taureau bleu n'était plus bien vaillant. Il avait perdu beaucoup de sang. Il gisait sur le sol et respirait péniblement.

Lucie s'approcha.

- *Mon taureau bleu, il n'y a rien dans ton oreille pour te soigner ?*
- *Non, Lucie, c'est fini, je vais mourir, mais toi, tu es sauvée.*

Lucie éclata en sanglots, mit ses bras autour du cou du taureau bleu.

- *Lucie, tu vas me couper la tête, me dépouiller, rouler dans ma peau les feuilles de cuivre, d'argent et d'or que tu dissimules dans ton tablier. Puis, recouvre-moi de terre. Plante un bâton d'aubépine afin de te souvenir de l'endroit. Chaque fois que tu auras besoin de quelque chose, tu viendras ici sur ma tombe, et tu me demanderas. Il te suffira de frapper trois fois avec le bâton. Et tout ce que tu demanderas, je te le donnerai. N'aie pas peur, petite fille, toi qui m'as donné ton amitié. Reviens ici chaque fois que tu auras besoin de moi...*

La petite fille en larmes s'acquitta des dernières volontés du taureau. Elle s'habilla d'une robe de bois et reprit son chemin, le cœur bien gros vers la vallée.

Le conte pourrait s'arrêter là, mais il continue...

Tréhorenteuc était niché au creux de la vallée. Lucie alla proposer ses services dans un petit château. Elle devint gardeuse d'oie ; tous les oiseaux l'écoutaient, rien qu'au son de sa voix, ils marchaient au pas.

Le dimanche qui suivit son entrée en service, on lui demanda d'aller à la messe. Dès qu'elle fut seule, elle courut à la tombe de son taureau, prit le bâton d'aubépine et frappa par trois fois :
- *Taureau bleu, mon taureau bleu, il me faut quelqu'un pour garder le château pendant que j'irai à l'église.*

Le taureau bleu envoya un petit lapin pour veiller à la cuisine et donna à la jeune fille une splendide robe aussi lumineuse que le bois de cuivre.

- *Merci mon taureau bleu.*

Dans l'église elle se plaça de manière à être vue par le fils du châtelain. Celui-ci fut ébloui par sa beauté. Il se demandait de quel sang royal elle était. Avant la fin de l'office, elle prit la fuite, prenant soin d'abandonner son mouchoir derrière elle, en disant :

*Lumière devant moi, derrière moi ténèbres,
Que le prince ne voie pas d'où je viens !*

Le second dimanche, elle se montra avec sa robe miroitante comme le bois d'argent et elle abandonna son peigne. Quant au troisième dimanche, elle apparut rayonnante comme le bois d'or et laissa choir une de ses adorables chaussures.

Une recherche fut menée dans tout le village et ses alentours pour retrouver la jeune fille, belle comme une princesse.

On fit essayer la minuscule chaussure à toutes les jeunes filles. La fille de la marâtre pensait qu'elle était destinée à épouser un prince. Elle n'hésita pas à mutiler son pied grassouillet pour précipiter cet honneur. Mais une oie la trahit en cacardant :

*Un morceau du talon,
La chaussure est remplie de sang,
Oh ! Malheur !*

Lucie arriva dans sa robe de bois, dont le vacarme faisait fuir un régiment de dragons. Lorsqu'elle présenta son adorable pied, celui-ci s'avéra parfaitement adapté à la chaussure.

Le mariage fut immédiatement célébré et à la nuit tombée, les jeunes gens découvrirent la joie de l'union.

510B

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Isole offrit ses services à la grande et belle demeure du village et on l'engagea pour garder les dindons. Le dimanche qui suivit son entrée en service, on demanda à la *patoûre* d'aller à la messe matinale pour rester ensuite au logis pour surveiller la cuisine pendant la grande messe. Dès qu'elle se vit seule, elle courut à la tombe de son taureau et lui dit :

- *Taureau bleu, mon taureau bleu, il me faut quelqu'un pour garder la maison du maître pendant que j'irai à l'église.*

Le taureau bleu envoya un petit lapin pour veiller à la cuisine et donna à la jeune fille une robe magnifique couleur du temps, un bleu comme le ciel du printemps. Et Isole se retrouva parée comme une princesse.

- *Merci mon taureau bleu.*

Et elle partit d'un pas léger. Dans l'église elle se plaça de manière à être vue par le fils du maître. Celui-ci se fit la réflexion qu'il n'avait jamais vu si jolie demoiselle. Il résolut de l'attendre à la sortie de la messe. Mais dès que l'assemblée se leva pour le dernier *Évangile*, la jeune fille se dépêcha de s'en aller, et personne ne put dire au prince ce qu'elle était devenue.

Le deuxième dimanche, Isole alla encore à la première messe. Elle mit ensuite son petit lapin à faire la cuisine, et elle courut à la tombe de son cher taureau bleu.

- *Taureau bleu, mon taureau bleu.*

Et elle se retrouva vêtue d'une magnifique robe évoquant la lune par ses fils brodés argentés.

- *Merci mon taureau bleu.*

Comme la première fois, elle se mit à peu de distance du prince. Il la trouva encore plus belle et ne cessa de soupirer sans pour autant lui parler. Mais un peu avant le dernier *Évangile*, elle partit comme un oiseau gracile et le prince ne sut où elle était allée. Il retourna au manoir, bien triste de n'avoir pu savoir qui était cette belle jeune fille dont il était forcément devenu amoureux et il fit part de son chagrin à Isole.

- *Mon prince, retournez à la messe dimanche prochain et probablement cette jolie personne y sera encore. Ne la quittez pas des yeux et lorsque l'office touchera à sa fin, tâchez de la suivre et de*

lui parler : je pense qu'elle vous accueillera sans déplaisir.

Vint alors le troisième dimanche, Isole appela son petit lapin et lui ordonna de surveiller la cuisine. Puis elle alla demander à son taureau bleu, une nouvelle robe.

- *Taureau bleu, mon taureau bleu.*

Et Isole se trouva vêtue d'une robe de tissus d'or et de diamants, elle était éblouissante comme le soleil.

- *Merci mon taureau bleu.*

À l'église, elle se plaça comme d'habitude. Le prince n'avait d'yeux que pour elle. Mais il était trop ému pour l'approcher. Dès qu'elle se leva, il se hâta de la suivre : elle allait comme le vent, et il ne put la rejoindre ; mais en courant la jeune fille laissa sur le bord du chemin une pantoufle.

Le prince ramassa l'adorable soulier et il revint tout chagrin. À la cuisine, Isole était bien occupée.

- *Hélas ! Isole, je n'ai pu lui parler mais voici sa pantoufle qu'elle a laissée en s'enfuyant.*

- *Avant que vous ne tombiez malade, cher prince, par le tourment que vous cause cette jolie personne, il vous faut savoir à qui appartient ce soulier. Faites un grand repas, invitez les demoiselles, nobles, bourgeoises, en disant que vous épouserez celle qui pourra chausser cette délicieuse pantoufle.*

Nombreuses furent les jeunes filles mais aucune ne put glisser son pied dans le soulier.

- *Il vous faut inviter les paysannes, prince pour en avoir le cœur net.*

Parmi toutes les filles, une était plus rusée que les autres et prête à tout pour échapper à sa malheureuse condition.

- *Je veux avoir ce prince, je suis prête à plier mon pied en deux dans ce soulier pour me marier.*

Elle fit tant et si bien, que son pied put contenir dans la pantoufle. Le prince pourtant voyait bien qu'il ne s'agissait point de la belle inconnue. Mais il fallait tenir promesse et demanda à faire avancer le carrosse pour aller se fiancer. Au moment où ceux-ci s'apprêtaient à monter, un petit oiseau voleta autour du prince en chantant de sa voix grêle :

- *La princesse souffre du pied ! La princesse souffre du pied !*

- *Qu'est-ce donc ?*

- *Ce n'est rien ! Ce n'est rien !*

- *La princesse souffre du pied ! La princesse souffre du pied !*

Et le prince s'aperçut de la supercherie. C'est alors que lui vint une idée :

- *Isole ? Il faut qu'elle essaye la pantoufle...*

- *Non, non, je suis persuadée qu'elle ne m'ira pas !*

Le prince insista, alors elle ôta un de ses sabots, laissant découvrir un petit pied minuscule, fin et blanc. La pantoufle lui alla comme un gant.

Marie-Louise **TANNEUX**

Fiche de lecture

Ploërmel, ses rues racontent



Après les deux tomes, *Ploërmel, sur les traces de son passé*, Alain LE GOFF publie un troisième tome *Ploërmel, ses rues racontent*¹.

Il a répertorié et classé par ordre alphabétique les 243 rues de la ville et la centaine de rues des villages. Pour chacune, il retrace le parcours des divers personnages ou des événements qui ont fait l'histoire de la cité. Vous découvrirez des rues, des places qui ont des noms de personnes connues des Ploërmelais, d'autres qui n'y sont pas nées.

Une façon de découvrir l'histoire locale et celle de la France sur plusieurs époques de la vie de Ploërmel, illustrée avec des photos anciennes.

Très bonne lecture.
Marie-Pierre **JOUVROT**

¹ Imprime-ton-livre.com, Édition 2019.